

représentés, d'après la même source que nous venons d'indiquer, comme *entassant beaucoup trop les romans sur les nouvelles et les contes sur les romans*. Et on se demande à la fin, avec raison, où serait le mal que l'ouvrier fut fait, avant tout, pour les ouvriers? En effet, s'il est une vie peu romanesque ou peu romantique, c'est bien la vie de l'ouvrier. Si cet homme, digne et humble, qui souvent, par ses économies et sa bonne conduite, a placé au collège son fils, et sa fille au convent, n'avait d'autre espoir que d'en retirer des lecteurs ou des lectrices de romans, quels qu'ils soient, même *honnêtes*, comme sont ceux de l'ouvrier, il aurait assez mal placé son argent.

Il en est ainsi pour quelques autres journaux à bonne intention dans les principes, mais à résultat douteux dans la pratique, qui, dit toujours la même source, donnent des romans, racontent des histoires, font des chroniques qu'on aurait tort de laisser sous tous les yeux. Quant aux *illustrations*, elles sont souvent égrillardes et grossières. Tout sans doute n'est pas mauvais, mais rien n'est bon. Ce qui peut passer pour inoffensif est d'une platitude extrême; or la platitude est aussi un danger. Comme ces journaux, le *Petit journal* et le *journal illustré* passent aussi les mers, et s'adressent particulièrement aux familles, c'est aux familles canadiennes à voir, pour leur repos et leur saine éducation, si d'abord, elles aussi, elles ne pourraient pas mieux placer leur argent; et si, dans les livres de leurs bibliothèques paroissiales, ordinairement choisis par le pasteur, elles ne trouveraient point un aliment plus solide.

Sans laisser le sujet, nous voyons que la congrégation de l'Index, à Rome, a condamné assez récemment des ouvrages romanesques et autres dans lesquels, assurément, l'éducation saine et catholique, en Canada, comme ailleurs, n'a rien à gagner, mais bien plutôt à y perdre. Ce sont entre autres: *les Misérables*, par Hugo; tous les écrits du genre idéal ou romanesque de *Frédéric Soulié*; tous ceux du même genre de Champfleuri; tous ceux de Balzac; les derniers ouvrages intitulés: *la Religieuse* et *le Mau dit*, digne de l'ouvrage infâme de Renan sur Jésus-Christ.

Avant cette condamnation très-authentique, les nombreux ouvrages d'Alexandre Dumas, et de Georges Sand avaient été également frappés par le même tribunal. A ce sujet, voici les sages réflexions que fait l'auteur des renseignements que nous donnons ici:

"Jusqu'ici la Congrégation de l'Index s'était peu occupée de romans. Si elle leur accorde aujourd'hui une attention particulière, c'est évidemment par ce qu'elle a vu quels ravages ils causaient. Leur frivolité, qui à elle seule aurait dû être une cause d'exclusion, les faisait accepter même par de forts bons esprits du reste. On affectait de les croire sans danger. On ne voulait pas s'avouer que le roman affadit nécessairement les caractères et affaiblit les mœurs. Or des mœurs affaiblies aux mœurs corrompues, il n'y a pas loin; et la corruption des mœurs corrompt nécessairement la foi. Ce sont là des vérités que les *liseurs* et les *liseuses* de romans ne peuvent plus méconnaître. Il faut ou res-

pecter bien peu les sentences de l'Eglise, ou renoncer à lire les *bons romans* de Balzac, de Dumas et de tant d'autres écrivains qui servent le vice, même lorsqu'ils prétendent glorifier la vertu."

Dans la prochaine *Quinzaine* nous réunirons tout ce qu'il y a à dire sur les événements étrangers, sur nos intérêts propres, sur la saison et la valeur de nos récoltes. Nous parlerons, comme chose très-opportune alors, du *Rapport de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne*, et d'autres écrits relatifs aux progrès actuels de l'agriculture.

CORRESPONDANCE.

Petite excursion agronomique.

M. le Rédacteur,

J'ai lu avec bien du plaisir, sur votre dernier numéro, le compte-rendu de votre excursion agronomique dans lequel vous rendez pleinement justice au zèle et au succès de quelques horticulteurs de St. Roch et de Ste. Anne, et en ce faisant vous avez agi, permettez-moi de le dire, en judicieux apôtre de la belle cause que vous avez si patriotiquement entreprise de populariser, car, donner à propos des éloges à ceux dont la réussite vient couronner les travaux intelligents fut de tout temps un moyen prompt et efficace de stimuler les efforts des débutants heureux et de leur procurer des imitateurs. Seulement il est dommage que vos loisirs ne vous aient pas permis de pousser un peu plus loin votre promenade de reconnaissance; vous auriez rencontré d'autres faits de culture à remarquer, et d'autres noms à signaler au public. Heureusement qu'une excursion que je viens de faire moi-même dans la paroisse de l'Islet, me met en état d'ajouter une page à votre compte-rendu, quitte à d'autres de suivre notre exemple, et de compléter ainsi l'esquisse du panorama agricole de nos paroisses canadiennes.

Je ne suis pas fumeur, Mr. le Rédacteur, loin de là, j'ai toujours éprouvé une certaine répugnance pour cette habitude que nous ont transmis les sauvages et qui consiste à aspirer par la bouche et par le nez une fumée âcre et nauséabonde, mais puisque la Providence a permis que ce goût vint à un si grand nombre de mes compatriotes, je comprends qu'il est avantageux que la culture du tabac fasse des progrès dans notre pays, afin que nous ne soyons pas au moins obligé de donner notre argent à l'étranger pour la satisfaction de ce mal nécessaire et que chaque cultivateur qui veut fumer puisse récolter chez soi ce qu'il lui faut pour sa consommation. Partant de là, je ne puis m'empêcher d'admirer avec quel succès se cultive cette plante dans la paroisse de l'Islet: chaque fumeur aura sa provision à ce qu'on m'a dit. Il m'est impossible de ne pas signaler en particulier les magnifiques résultats obtenus par Mr. le Vicaire Gallarneau sur le terrain de Mr. le Curé Delège; ses plants de tabac sont véritablement les plus beaux qu'on puisse voir tant pour la hauteur de la tige que pour les grandes dimensions des feuilles. Pour avoir atteint un si merveilleux résultat, il a certes fallu une attention et une sollicitude particulière qu'on ne saurait bien comprendre qu'en connaissant le profond savoir du révérend Monsieur dans l'art de pétonner, et cette considération jointe à son étonnant succès, nous est amplement suffisante pour que nous lui pardonnions la surprenante absorption qu'il fait de cette plante indigène.

Puisque j'en suis sur le tabac, il me semble que la *Gazette* aurait ici une tâche à remplir, ce serait d'enseigner à ses lecteurs